

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Almanach Français.

- Samédi 16 (1794).** — Siège et reprise de Duquesnoy par le général Schérer, contre les Autrichiens.
- (1799). — Combat de Crispalt, par le général Lecourbe, contre les Autrichiens.
- Dimanche 17 (1796).** — Combats de Salzbach et Poppberg, par le général Jourdan, contre les Autrichiens.
- (1808). — Combat de Borrisa, par le maréchal Junot, contre les Anglais.
- (1812). — Bataille et prise de Smolensk, par Napoléon, contre les Russes.
- (1812). — Combat devant Hiltersdoff, par le général Junot, contre les Russes.

MONTEVIDEO.

16 Août 1845.

Lorsque le *Paraná* partit du Havre, les bruits les plus tristes sur notre position circulaient en France depuis quelques jours. On y avait reçu la nouvelle de la malheureuse affaire de l'India-Muerta, et des lettres de Buenos-Ayres avaient annoncé, prématurément, que des ordres avaient été expédiés par M. de Mareuil à M. l'amiral Lutín, pour la reconnaissance du blocus général, devant notre place. Ces bruits qui se présentaient avec toute l'apparence de la vérité, s'étaient accrus et avaient jeté une terreur si grande parmi les chargeurs, que les expéditions pour Montevideo avaient été toutes retenues ou avaient reçu la destination de Buenos-Ayres.

On croyait généralement que la ville, pressée d'un côté par les assiégeants et de l'autre par le blocus général et régulier de l'escadre argentine, avait dû capituler et était tombée sous la domination d'Oribe.

Des lettres que nous avons vues s'expriment à cet égard en termes les plus lamentables et les plus généraux, surtout en faveur de cette héroïque population à laquelle Montevideo doit aujourd'hui ses espérances de paix. Si les angoisses de nos amis ont été grandes tant qu'aura duré cette croyance, leur joie sera immense, sans doute, lorsqu'ils apprendront la fausseté de ces nouvelles et qu'ils sauront que l'avenir nous sourit enfin.

Ces jours derniers on a vu deux étrangers très décentement mis traverser plusieurs rues de la ville, les pieds nus, et cette particularité a excité la curiosité de bien du monde. Nous avons pris des renseignements sur les motifs de cette promenade, peu ordinaire depuis la déchéance des pèlerinages, et nous avons su : qu'un capitaine portugais de navire marchand, s'étant trouvé en grand danger de naufrage, avait fait vœu, ainsi que son second, d'aller nu pieds, dans le port où il débarquerait, rendre grâce à la Vierge de son immense concours, si, par son intercession, il parvenait à se sauver. A l'arrivée du navire dans notre port, le capitaine et

son second se sont rendus nus pieds à l'église de la Matriz et à la police pour remplir leur vœu.

Nous savons que les deux sociétés dramatiques françaises réunies, ont résolu de monter une brillante représentation, à laquelle ils espèrent voir assister MM. les ministres et amiraux des deux nations, ainsi que les membres du gouvernement oriental. Si, comme nous le désirons, MM. les amateurs des deux sociétés peuvent annoncer au public la présence certaine de cet éminent cortège, nous ne doutons pas que le concours de curieux ne soit aussi grand à leur soirée qu'à celle donnée ces jours derniers par messieurs les amateurs orientaux.

M. Martin étant chargé de la direction, nous devons compter sur un spectacle curieux.

Le *Times* reproduit, d'après le *Polynésien*, journal de l'Océanie, une lettre de la reine Pomaré, adressée à Louis-Philippe. Dans cette lettre, rédigée sous l'influence anglaise, la reine expose à son point de vue les événements qui sont survenus, et réclame son rétablissement sur le trône. L'amiral Dupeiti-Thouars, MM. Bruat et d'Aubigny sont l'objet des plus violentes accusations. Il est tout-simple que l'Angleterre deverse sa haine sur de braves officiers qui ont consulté leur honneur et servi la dignité de leur pays, au lieu de se soumettre à la honteuse politique de nos ministres. Quelques passages de cette lettre nous ont semblé assez curieux pour être mis sous les yeux de nos lecteurs.

« Des hommes débarqués du vaisseau français ont enlevé quelques femmes sur le rivage. Leurs marins n'étaient pas consentans. La guerre a commencé »

« Bruat a attiré dans un piège quatre de mes chefs qu'il a jetés, chargés de fers, sur l'*Eranié*, parce qu'il disait-on, ils n'avaient pas fait attention à sa proclamation; puis, il a voulu s'emparer d'autres chefs. Mon peuple a été très enragé (enraged) de ces choses, et il s'est assemblé dans un endroit. Mais il n'a pas été à Papeiti se battre, ni brûler les maisons, ni tuer les Français; moi et les missionnaires nous l'en avons empêché. Bruat ne s'est pas contenté de cela: il a prêté l'oreille aux paroles de Moerenhout; il a conduit ses armées à Mahena; là, une horrible bataille a eu lieu: 90 hommes de mon peuple ont été tués. Les Français n'ont pas fait de quartier; ils disent qu'ils ont eu 50 hommes tués, mais on sait qu'il en a été tué beaucoup plus. Ils n'ont pas poursuivi mon peuple au delà de la portée des grands canons des vaisseaux; ils savaient bien ce qui les attendait s'ils l'avaient fait; ils ont été charmés de rentrer à Papeiti; ensuite, il y a eu d'autres batailles; ils ont attaqué mes postes à Haapape Faan. Là, ils ont eu moins de succès qu'à Mahena; leur bateau à vapeur les a mis à l'abri. »

« Bruat, en rendant compte de ces affaires, en a parlé comme de grandes victoires. Mais le fait est qu'elles ont découragé les soldats français et ranimé mon peuple. Demandez plutôt aux étrangers et aux of-

ficiers français qui ont assisté à ces affaires. Ils vous diront la vérité, et ils vous diront aussi comme moi que mon peuple n'aime pas les manières ni la conduite des soldats français, et que nous ne nous entendons pas avec les missionnaires catholiques romains. On nous a appris à croire d'autres doctrines que la leur; pas un homme de mon peuple ne s'est converti à leur religion ni n'a abjuré sa première croyance, non pas même les chefs qui se sont vendus. »

« Nous venons d'apprendre que la conduite de Dupetit-Thouars et de Moerenhout ne vous plait pas, ô roi! et que vous avez ordonné que mon gouvernement me fût rendu. »

« Je vous en suis très reconnaissant, et c'est, du reste, ce que mes amis me disaient que j'avais à attendre de la part du grand et juste roi des Français. Mais Bruat ne m'a rendu ni ma maison ni mon territoire, il n'a pas arboré mon pavillon, et il continue de bâtir des forts et de construire des maisons; il donne à Toti, Hitole et Paraisa, en qualité de gouverneurs, 1,000 dollars par an à chacun. Otann ne veut rien recevoir, il ne reçoit rien. Bruat paie quelques gens pour servir de juges, et il a nommé des employés, ce sont les seuls gens qui s'entendent ou prétendent s'entendre avec les Français. Ne croyez pas Bruat s'il vous dit que la plupart des chefs et de la population s'entendent avec la France. Cela n'est pas, quoiqu'il se trouve déjà des gens désireux de recevoir de l'argent des Français. »

« Hitole, qui est un homme dépravé, a donné une fête à quelques gens de mon peuple. Bruat a été invité à cette fête, il a fourni le vin: beaucoup d'hommes se sont enivrés. Hitole et d'autres ont adressé à Bruat des discours pour lui être agréables, mais d'autres lui ont dit la vérité: ils lui ont dit qu'ils voulaient bien de son vin; mais qu'ils ne voulaient ni de lui ni des Français, mais qu'ils s'entendaient avec la reine Pomaré. »

« Bruat n'a pas le droit de se mêler du gouvernement de mon peuple, maintenant qu'il sait que le gouvernement des Français, le roi des Français, et une partie de ses conseillers ne sont pas contents de Dupetit-Thouars, et lui ont ordonné de me rendre mon gouvernement. Je rejeterai sur Bruat tous les maux résultant de son refus d'obéir au vœu des sages conseils de la France et aux ordres de son roi. Bruat a envoyé son bateau à vapeur me chercher; il aurait bien voulu me tenir. Je me suis sauvée dans les montagnes, où j'occupe maintenant une mauvaise hutte. Je n'ai pas reçu son message parce que je ne puis pas me fier à sa parole; parce qu'il ne rétablirait pas mon pavillon, et parce qu'il ne me rendrait pas ma maison ni mon territoire. Il dit aussi que je suis coupable parce que je ne veux pas abandonner mes vieux amis les Anglais. Je ne les jeterai jamais de côté, je n'abjurerais jamais ma croyance, et mon peuple en fera autant, quelque chose qui arrive. Je réside actuellement dans l'île de Raiatea; ce n'est pas mon territoire, ce n'a jamais été mon territoire jusqu'à ce jour. Mahaa, Raiatea, Huabine, Muiaviti, Borabora et Maurna sont des gouvernements distincts; ils ont des rois différents, mais tous sont mes amis; ils ne m'abandonneront pas; ils me protégeront. Je les consulterai dans mes peines. Je consulterai aussi les Anglais. »

« J'attends de France le dernier mot, ainsi que de mon amie et grande et bonne sœur la reine Victoria. »

et je compte sur la justice et la loyauté du roi Louis-Philippe. Je sais que vous avez de bons et sages conseillers et hommes d'état, qui pensent favorablement de nous et qui parleront en ma faveur; moi et mon peuple nous les nimerons et nous leur témoignerons notre gratitude. Maintenant, ô roi! traitez-moi comme vous voudriez être traité vous-même. Pensez que je suis une femme, prête à donner le jour à un nouvel enfant. J'apprends que la reine de France est une excellente femme, et qu'elle est mère aussi; elle saura compatir à mes peines. Je la prie de me soutenir. Voilà tout ce que j'ai à vous dire, et j'ai dit la vérité; si ce n'est pas la vérité, je ne mérite pas d'être bien traité.

« Daigne le vrai Dieu vous protéger!

« Signé POMARÉ.

« Au camp de Vaciaau, dans l'île de Raiotaa, le 25 septembre 1844. »

« Ce qui précède est la traduction fidèle. Je certifie la signature de la reine Pomaré.

« Signé, GEORGE PLATT. »

La lettre suivante, extraite aussi du *Polynésien* a été adressée à la reine Pomaré par les chefs dans le camp avant l'ouverture des hostilités contre les Français.

« A Arii Taaité.

« Puissiez-vous être sauvée sans le seigneur Jésus, le Messie, au milieu de la grande épreuve et des tourments que vous endurez. Nous compatissons tous à vos peines; mais soyez forte, ô reine, soyez diligente. C'est à cause de votre patience et de votre longanimité que nous vous obéissons, que vos paroles auront un bon effet, et que nous patienterons et ne traiterons pas mal les Français. — Nous sommes toujours du côté des Anglais et nous désirons que cette assurance vous fasse du bien. Il faut que notre sang ne soit pas versé inconsidérément, de peur que ceux qui nous assistent, lorsqu'ils arriveront, ne nous donnent tort et n'aient mauvaise opinion de nous. Voilà le peu de mots que nous avons à vous dire. Si vous pensiez que nous étions français, nous vous dirions que nous ne sommes pas Français. Nous sommes à vos ordres, désirant que nos femmes et nos enfants puissent rester en sûreté sur le territoire, jusqu'au jour de la venue de ceux qui doivent nous assister. Puissiez-vous être sauvée en Dieu!

« Suivent les signatures des chefs. »

Et maintenant nous dirons comme M. de Broglie: EST-CE CLAIR?

(La France.)

NOUVELLES DU SOIR.

Nous donnions, il y a quelque temps, des détails fort intéressants sur la brillante affaire du colonel Flores contre une division ennemie, sous les ordres du colonel Marote.

Tout ce que nous disions du succès de cette journée se trouve aujourd'hui pleinement confirmée. Un passager arrive de Rio-Grande, quitta il y a peu de jours le brave Venancio Flores à Bage, où il se retablit de ses blessures. L'escadron du colonel Marote avait, en effet, été complètement déroute; le chef ennemi était tombé sous la lance du colonel oriental, qui lui même avait reçu au bras deux coups de feu dans la mêlée et un coup de lance de son adversaire.

La République Oïrentale en se félicitant de posséder un nombre de ses enfants, un officier aussi vaillant et aussi dévoué à son pays, éprouvera, nous n'en doutons pas, un douloureux regret en le revoyant, privé d'un des membres.

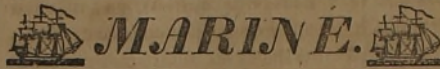
Quoique les blessures du colonel Flores aient été graves, l'amputation ne s'en est pas

suivie, mais son bras lui sera désormais inutile!

M. Martin-Rose que des cures fort remarquables, obtenues par son traitement homœopathique, font rechercher de plus en plus, nous prie d'annoncer au public qu'il vient de fixer des heures de consultation pendant lesquelles on le trouvera tous les jours chez lui. Nous en donnons avis au public avec d'autant plus de plaisir que, dans la demande faite par M. Martin-Rose, se mêle une pensée de philanthropie en faveur de la classe malheureuse qu'il se charge de traiter GRATUITEMENT. Nous le félicitons de cette généreuse détermination qui, en outre d'offrir aux malades un moyen encore peu connu ici de guérison, devient un immense bienfait pour les ouvriers sans travail et les indigents, quel que soit leur emploi, sans exclusion ni distinction.

Ce mode de traitement acquerra d'ailleurs ainsi une popularité qu'il mérite, et dont les effets, en bien des cas, sont reconnus incontestables.

Voir aux annonces.



MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES.

Entrées du 14.

Rio Grande, en 5 jours, brick goélette américain *Nahmakanka*, à Southgate, avec 45 bœufs, 15 petits veaux, 1 vache 100 savon.

MANIFESTES.

Manifeste de la polacre brésilienne *Asilio* de la Vertudo

A Vianna, avec 634 sacs farine manioc, 248 id. maïs, 98 id. manioc, 9 id. haricots, 191 id. riz, 2,000 bûches bois à brûler.

— De la barque prussienne *Pataiot*, 30 tons maté, 25 mats, 75 poutres, 85,000 bûches bois à brûler, 15 moyos chaux, 10 alqueires maïs, 50 douzaines planches.

— De la goélette *Norma*, à Granello, avec 788 alqueires farine manioc, 7 barils sucre, 177 alqueires maïs, 223 id. 250 chaines oignons, 500 coco, 18,000 bûches bois à brûler, 1 sac haricots.

Du brick portugais *Buen Pastor*, 30 passagers, 3 caisses souliers, 3 pipes vin, 3 bques ferreteries, 5 caisses chapeaux, 15 id. guitares, 1 id. chocolat, 3 id. chocolat, 3 id. gravures, ballots étoffes, 2 caisses porcelaine, 4 barils saucisses.

En partance.
pour

Rio-Grande, trois mâts français *Colombien*.
Rio et Angleterre, brick de guerre anglais *Racer*.
Sainte-Catherine, navire français, *Amélie*.
Rio Grande, goélette sarde *Veloz*.
Rio Grande, brick américain, *Rosalba*.

Un jeune homme nouvellement arrive dans cette ville, sachant parler le français, l'espagnol et le basque, et pouvant offrir de bonnes garanties, desiré trouver un emploi. Il prévient que, connaissant parfaitement le service d'une maison, il se chargera aussi de la cuisine d'un ménage.

S'adresser au bureau du journal ou à la fonda de la Bonne-Soupe, rue de la Ciudadela, n.º

MEDECINE HOMŒOPATHIQUE

Rue des Trente-Trois, n.º. 121.

CONSULTATIONS ET MEDICAMENTS GRATUITS,

Pour les ouvriers sans travail et les indigents, qu'ils soient ou non au service, tous les lundis et jeudis, de midi à 2 heures.

M. Martin-Rose, déjà connu par de nombreuses cures, est visible tous les jours chez lui, de midi à deux heures, pour le traitement par l'homœopathie, de toute espèce de maladie aiguë ou chronique, la syphilis récente ou invétérée, maladie de la peau, etc., etc.

AVIS DIVERS.

AVIS DE LA POLICIE.

Le 15 mai de l'année courante, ont été déposées entre les mains du juge de paix de la 1re. section, par le département de la police, deux montres (une petite en or et l'autre en argent) qui ont été engagées furtivement par M. Anselme Paganini, absent.

On en prévient le public, afin que la personne ou les personnes qui se croiront en droit d'assent leur réclamation.

Montevideo, le 7 août 1845.

RODRIGUEZ.

AVIS AU COMMERCE.

Depuis le 1er. courant, il se publie un BULLETIN MARITIME qui a pour objet de faire connaître, au commerce près-qu'aussitôt après leur arrivée, les entrées des navires, avec le nom de leur port de départ, celui de leur consignataire et leur chargement; les sorties des navires, ceux en partance &c. &c.

Ce Bulletin important et d'un avantage immense pour le commerce est distribué immédiatement après son impression.

Prix de la souscription mensuelle un patacon.

On s'abonne à la salle de commerce de Montevideo.

POMMES TAPEES.

Rue del Rincon, n.º 77, en face de l'horlogerie de MM. Rochon, on a reçue une quantité de pommes tapées bien conservées, et qui seront vendues à 18 veingtins la livre. On trouvera dans le même magasin un assortiment complet de comestibles à des prix très modérés.

A LOUER.

Une chambre garnie propre pour officier de Marine dans la direction du Môle tenant la plus jolie une possible celui qui en aura besoin, au bureau du Patriote ou lui donnera raison.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.